



Mathieu Jacotot

Question d'honneur
Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique

Publications de l'École française de Rome

Conclusion générale

DOI : 10.4000/books.efr.5530

Éditeur : Publications de l'École française de Rome

Lieu d'édition : Publications de l'École française de Rome

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 8 juillet 2019

Collection : Collection de l'École française de Rome

ISBN électronique : 9782728313617



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

JACOTOT, Mathieu. *Conclusion générale* In : *Question d'honneur : Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique* [en ligne]. Rome : Publications de l'École française de Rome, 2013 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/efr/5530>>. ISBN : 9782728313617. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.efr.5530>.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les trois éclairages successifs que nous avons apportés sur les notions d'*honos*, d'*honestum* et d'*honestas* et la mobilisation d'outils d'analyse divers et de sources nombreuses ont permis de faire ressortir l'importance, la complexité et la singularité de ces objets. Au terme de cette recherche, il nous faut essayer de répondre aux cinq problèmes principaux que posent ces notions et que nous avons soulevés dans notre introduction : l'*honos*, l'*honestum* et l'*honestas* sont-ils totalement mouvants et caractérisés par une irréductible diversité ? Quel est leur place par rapport aux autres grandes notions sociales, politiques et morales de Rome ? Comment s'articulent en leur sein la théorie et la pratique ? Quelle est leur évolution historique ? Quel rapport entretiennent ces notions avec le concept anthropologique d' « honneur » ?

Richesse, cohérence et singularité sémantiques

L'étude sémantique des mots *honos*, *honestus* et *honestas* a constitué pour notre investigation un fondement essentiel, à l'intérêt à la fois méthodologique, heuristique et culturel. L'approche du lexique a permis de noter la fréquence de ces mots et leur richesse sémantique. Ces trois termes touchent en effet à quatre sphères sémantiques différentes, celles du social, du politique, du moral et de l'esthétique, ce qui témoigne de leur souplesse sémantique aussi bien que de leur position centrale dans le vocabulaire, à la croisée de différentes aires de sens. La polysémie ne doit pas, cependant, occulter la cohérence. *Honos* possède des significations nombreuses mais les trois sens principaux (« marque d'honneur, hommage », « considération » et « charge publique ») orientent le mot principalement vers la désignation du prestige socio-politique et de ses marques extérieures. *Honestas* et *honestus* appartiennent davantage au domaine moral puisqu'ils renvoient de façon privilégiée à l'honorabilité et à l'honnêteté, étayées par des qualités éthiques. On observe donc une spécialisation d'*honos* vers une aire de sens et d'*honestus* / *honestas* vers une autre, spécialisation qui n'est cependant pas totale car ces termes possèdent des sens en commun.

Dans la diachronie, le sémantisme d'*honos* a une grande stabilité et évolue peu. *Honestus* et *honestas* connaissent, en revanche, des changements plus marqués ; on voit notamment apparaître et se déve-

lopper des sens éthiques, avec l'émergence d'une acception « honnête / honnêteté » dans un premier temps, puis « moralement beau / beauté morale », dans un second, à la faveur d'un calque sémantique depuis le grec *καλόν*.

L'analyse sémantique a permis en outre de montrer que, malgré les apparences, il n'y a pas de parfaite synonymie entre *honos* et d'autres termes. Seule la *dignitas* peut avoir plusieurs traits communs avec l'*honos*. Le lexique latin des *Wertbegriffe* est particulièrement riche et nuancé. La singularité d'*honos* et de ses dérivés ne signifie cependant pas qu'ils soient isolés, bien au contraire : des liens sont constamment établis, dans la langue et la pensée, entre différents concepts. *Honos* entretient un rapport privilégié avec la *dignitas*, qui peut être à la fois la source, l'équivalent et l'effet de l'*honos*. *Lauctoritas* est quant à elle une conséquence fréquente de l'*honos*. Concernant l'*honestum*, il apparaît comme le principe de conduite de l'individu habité par le *pudor* ou la *uerecundia* ; comme somme de qualités morales, il peut également englober la *uirtus* ou s'identifier à elle quand le mot possède son sens éthique.

Les paradigmes de l'honneur

L'identification des sens sociaux, politiques et moraux des notions étudiées a conduit à en observer la place et la fonction dans la vie des Romains. L'enquête sur les pratiques de l'honneur à Rome nous a permis de constater leur diversité : diversité des formes prises par les marques concrètes d'honneur, diversité des motifs pour lesquels l'*honos* est octroyé, ou encore diversité de ses effets. Il convient cependant de ne pas en rester à cette hétérogénéité de surface. Un examen systématique permet de dégager deux paradigmes qui structurent en profondeur l'honneur. L'*honos* fonctionne selon un paradigme symbolique : la marque d'honneur est un signe qui dit l'estime, et le prestige est vécu comme une image de marque. L'*honos* romain est polysémique car il dit aussi la reconnaissance du donateur ou encore le mérite du détenteur. Il sert également, de ce fait, à rendre visible l'excellence et à illustrer les qualités morales essentielles du *mos maiorum*. Sa logique symbolique explique qu'il soit fortement ancré dans l'espace et fasse appel à la vision. L'honneur opère aussi selon un paradigme économique. La marque d'honneur est une rétribution pour un acte remarquable ou un statut particulier. Le mérite d'un individu crée une dette qu'il convient d'acquitter par des *honores*, ce qui explique l'importance de leur valeur d'échange. Leur accumulation permet à celui qui les reçoit de se constituer un patrimoine de prestige (*honos*), qui augmente ou diminue et doit être protégé et transmis. Ce capital peut servir d'instrument de pouvoir. L'honneur fonctionne donc comme un « capital symbolique », pour reprendre le concept de P. Bourdieu.

Ces deux aspects de l'honneur, symbolique et économique s'articulent de différentes manières. Nous avons vu, notamment, que

la dépense économique liée à un hommage en augmente le pouvoir symbolique et que l'estime signifiée par la marque d'honneur peut servir à occulter l'échange économique constitué par l'octroi d'*honoros*. Le symbolique et l'économique à l'œuvre dans l'*honoros* ont comme matrice commune le processus de l'échange. L'*honoros* se situe en effet au centre d'une interaction entre individus ou groupes sociaux. L'échange est symbolique car il y a émission de signes et communication avec autrui. Mais il est aussi économique: il y a un paiement en retour d'un service ou d'une qualité, et cette prestation doit donner lieu à de la reconnaissance, qui génère un autre bienfait. L'échange s'observe aussi à d'autres niveaux de l'*honoros*, comme à celui de ses effets: l'honneur procure à qui le reçoit un certain nombre d'avantages mais ces derniers s'accompagnent de contraintes qui les contrebalancent. L'honneur instaure donc perpétuellement des rapports de réciprocité.

Une structure sociale et morale

L'honneur est apparu dans notre étude comme un élément important de régulation et de structuration de la société romaine. L'*honoros* est, sur le plan moral, un instrument pour orienter l'action des membres du corps social: dans la pratique, il rétribue les conduites qui visent l'utilité publique; dans l'axiologie, il définit les valeurs prisées et les modèles à imiter. L'*honestas* impose quant à elle un ensemble de règles à observer, sous peine de discrédit aux yeux de l'entourage.

Dans le domaine des relations sociales, l'honneur regroupe et associe les individus. Il implique de nombreux protagonistes dans son fonctionnement et crée entre eux des liens de dépendance et de reconnaissance. Il assume une fonction identitaire en regroupant des individus au sein de mêmes rituels d'hommage. Il symbolise les liens sociaux existant entre ceux qui y participent.

Dans le champ politique, il peut conférer un vrai pouvoir institutionnel sur l'entourage ou, le plus souvent, une autorité diffuse. Il a surtout la particularité d'instituer des rapports de pouvoir réciproques: le détenteur de l'*honoros* gagne en influence, mais le donateur en bénéficie lui aussi car le prestige rejaillit sur lui et l'hommage qu'il octroie fait de la personne honorée son obligée. S'il y a donc une diversité des formes de l'honneur, il y a aussi une cohérence et une unité en profondeur de ses fonctions.

L'étude de l'*honoros* et de l'*honestas* a également permis de voir la façon dont le domaine social est à Rome étroitement lié au domaine moral. La détention d'un statut dans la société et la possession de qualités éthiques constituent ainsi les deux voies d'accès au prestige et, si elles sont théoriquement distinctes, elles se combinent souvent dans la pratique. On voit aussi, à travers l'étude de l'honneur, que l'*honestas* mène à l'influence sociale et que, réciproquement, une position élevée dans la cité impose de bonnes mœurs. L'*honestas*, enfin, apparaît comme un code de conduite moral dont les bases sont sociales:

ses normes sont édictées par le groupe et sont observées en raison du regard porté par l'entourage sur l'individu.

De la pratique à la théorie

La pratique de l'*honos* et de l'*honestum* n'est pas à Rome quelque chose qui va de soi: elle est précocement pensée, évaluée et théorisée par les Romains. C'est pourquoi notre étude a dû passer d'une approche de la *praxis* à une analyse de la réflexion sur cette *praxis*.

En ce qui concerne l'*honos*, les auteurs de la République s'interrogent sur ses mécanismes, en critiquent les dysfonctionnements et lui assignent des normes. Plusieurs écrivains l'ont également adapté au genre dans lequel ils se sont illustrés: Plaute et Lucilius en ont fait l'objet d'un jeu littéraire comique et satirique, ce qui montre qu'il est possible à Rome de jouer avec une notion comme l'*honos*. La société romaine, que l'on pourrait imaginer rigide et sévère, fait en réalité place à la plaisanterie et à la dérision vis-à-vis de l'honneur. D'autres inflexions importantes ont été apportées à l'idée d'honneur par Salluste, qui en a fait une donnée historique. Certains auteurs en ont également perçu l'utilité politique et idéologique: la *nobilitas* a essayé de s'approprier la notion, ainsi que le montrent les épitaphes des Scipions, tout comme les *homines novi*, puisque Caton en a fait une donnée centrale de sa pensée politique. On observe également dans la plupart des œuvres de la République une évaluation du prestige et des marques d'honneur. Plaute a fait surgir la dimension problématique de l'*honos* en lui faisant subir des distorsions importantes. Après ces expériences dramaturgiques, qui sont comme le laboratoire d'une approche réflexive, Lucilius a été, au II^e siècle, l'un des premiers à interroger la valeur de l'*honos* d'un point de vue plus philosophique, en questionnant la solidité de ses fondements et le prix qu'il convient de lui attacher parmi les biens. Ce type d'approche devient plus systématique au I^{er} siècle, période où l'*honos* est rattaché à des problématiques comme celles de l'ambition, des genres de vie, de l'*otium* et de la fin de l'existence humaine. Lucrèce donne dans son œuvre une vision très critique du désir d'*honos*, fondée sur son adhésion à la doctrine épicurienne qui souligne l'inutilité du prestige pour atteindre sécurité et ataraxie. Salluste constate les ravages provoqués par l'ambition à Rome et souligne le rôle historique de cette passion dans la décadence qui frappe l'*Vrbs*. La vision, assez critique dans l'ensemble, de ces auteurs du I^{er} siècle, laisse cependant parfois la place à une autre forme de notoriété positive, gloire poétique pour Lucrèce, gloire de l'historien pour Salluste. Les représentations intellectuelles de l'honneur chez ces auteurs ont été influencées par la philosophie grecque ainsi que par le contexte historique dans lequel ils ont vécu, qui a vu le dérèglement du fonctionnement de l'*honos* et une crise politique et morale généralisée.

En ce qui concerne l'*honestum*, la réflexion des auteurs de la République se caractérise par plusieurs importantes évolutions. L'*honestas*, qui est aux origines un code d'honneur étayé par les règles morales du *mos maiorum* et illustré par les ancêtres, reçoit progressivement des contenus, des fondements et des archétypes nouveaux qui le font évoluer vers le concept de bien moral. Il n'y a pas, cependant, destruction totale des éléments les plus anciens : certains disparaissent, d'autres sont transformés, mais d'autres encore persistent et sont inclus au sein d'un concept inédit. Il y a une stratification partielle au cours du temps des différentes formes de l'*honestum*. Trois évolutions essentielles peuvent être observées entre la fin du III^e siècle et la disparition de la République. Il y a, en premier lieu, une élaboration théorique de l'*honestum*, qui passe de la notion au concept. Par un nouvel usage du lexique, la recherche d'une définition précise, le recours à la division et à la classification, Térence et Lucilius, puis surtout l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* et Cicéron enrichissent le sens et la portée de l'*honestum*. En deuxième lieu, ce concept se rapproche de plus en plus du *καλόν* stoïcien. Il s'opère à Rome une acculturation de cette notion grecque, au point que l'*honestas*, qui était initialement l'« honorabilité », devient au I^{er} siècle un concept éthique, celui de « beauté morale ». C'est donc, de façon originale, par le truchement d'une notion socio-politique, et non d'un terme esthétique comme dans le monde grec, que les Romains ont exprimé l'idée d'excellence éthique et de souverain bien. Le concept d'*honestum* ne s'est d'ailleurs jamais totalement dépouillé de ses caractéristiques ancestrales ; il se distingue par une remarquable confluence en son sein de la tradition romaine et de la pensée philosophique grecque. En dernier lieu, l'*honestas* a évolué depuis une morale hétéronome vers une éthique autonome ; elle s'est écartée de l'honorabilité pour se rapprocher de l'honnêteté et du bien moral. Initialement, le code de conduite régi par l'*honestum* est extériorisé : c'est la collectivité et non l'individu qui définit ce qui est *honestum* ; c'est le regard d'autrui et la crainte de perdre son estime qui motivent l'observation des règles de comportement ; c'est par l'imitation de la conduite des ancêtres, archétypes de l'honneur, que l'on atteint l'*honestas*. Puis, avec la crise du *mos maiorum* au dernier siècle de la République et l'influence grandissante de la philosophie grecque et notamment du stoïcisme, l'*honestum* a rompu ses liens avec l'*honus* et avec la collectivité et s'est retrouvé au centre d'une éthique faisant une place plus importante au sujet.

Il y a donc à Rome une théorisation de la pratique. Mais on remarque aussi une action de la pratique sur la théorie : les changements dans les conduites liées à l'honneur influent sur la pensée. Le monopole des *honores* par les grands *imperatores* ou l'usage qu'ils en font à des fins de pouvoir personnel entraînent au I^{er} siècle une réévaluation de l'honneur, une mise en question de son prix et la redéfinition de nouvelles formes de prestige plus authentiques.

De l'honos à l'honneur ?

Il nous faut, pour clore ce travail, essayer de préciser le rapport entretenu par *l'honos*, *l'honestum* et *l'honestas* avec la notion anthropologique d'« honneur », située à l'horizon de notre travail. Trois aspects de cet honneur peuvent être rapprochés des notions romaines.

Une première proximité apparaît entre ces notions et ce que l'anthropologue F. Stewart nomme l'honneur « externe »¹, la bonne réputation d'un individu et la reconnaissance sociale dont il bénéficie. *L'honos* consiste en effet à jouir du prestige au sein de la collectivité à laquelle on appartient. Cependant, à Rome, les marques d'honneur concrètes et les hommages jouent un rôle essentiel dans la constitution de ce prestige, aspect que les anthropologues mettent rarement en avant. Il y a également une proximité de *l'honos* avec d'autres phénomènes sociaux que l'honneur, comme le don et la bienfaisance. En outre, *l'honos* romain joue moins que l'honneur sur la renommée et la réputation d'une personne; le prestige qu'il désigne est bien plus visuel.

Un second aspect de l'honneur peut être rapproché de nos notions : il s'agit de l'honneur « interne », c'est-à-dire la qualité morale qu'est l'honorabilité. *L'honestas* s'identifie à cette qualité par l'existence en son sein de vertus et par le fait qu'elle ouvre la voie à l'estime des autres par ces vertus. Il y a bien à Rome, nous semble-t-il, un « code de l'honneur » : *l'honestum* est au cœur d'un ensemble de règles morales contraignantes qui permettent à un acteur social de préserver sa considération. Cependant, on ne peut identifier *l'honestum* à une « émotion » ou à un « sentiment » : il s'agit d'une règle au cœur d'un faisceau de représentations morales à base sociale et collective. En outre, s'il est légitime, par certains aspects, d'évoquer le « sens de l'honneur » des Romains, il ne faut pas perdre de vue que ce dernier est, à l'époque républicaine, en perpétuelle fluctuation et élaboration : il est constamment pris comme objet de réflexion par une société en pleine effervescence intellectuelle. Identifier purement et simplement *l'honestum* à l'honneur serait l'amputer de la dimension éthique et conceptuelle que les auteurs latins lui ont progressivement donnée.

Le dernier aspect de l'honneur, tel qu'il est analysé par les sciences sociales, nous paraît plus difficile à rapprocher de *l'honos* ou de *l'honestum*. Il s'agit de l'honneur « subjectif », le savoir qu'a un individu de sa propre valeur, qui le conduit à prétendre à un certain degré de considération. Cette forme d'honneur est différente de *l'honos* et éloignée de *l'honestas* : l'honorabilité romaine, même sous la forme éthique que lui ont donnée les penseurs de la fin de la République, ménage une place limitée à la conscience de soi et à l'évaluation par le

¹ Sur les travaux de F. Stewart, voir notre introduction, p. 5-6.

sujet de sa propre personne. L'honneur implique ici une appréciation de soi-même et intègre la notion d'une dignité de l'être humain qui reste étrangère à l'*honos* et à l'*honestas*. S'il est assurément fructueux d'analyser ces notions romaines à la lumière du concept d'honneur, il est donc indispensable d'y recourir avec esprit critique, de mettre l'honneur « en question », et de ne pas vouloir le faire entrer en parfaite adéquation avec des objets romains dont la singularité demeure irréductible.